Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 04: Tours & concours

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Francesco Della Casa

Ni deuil, ni **nouveauté**

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

ÉDITORIAL

Ces jours derniers, quelques prestigieux cabinets d'architectes ont livré leurs projets de reconstruction de « Ground zero » où se dressaient, jusqu'au 11 septembre 2001, les *Twin Towers*. Brutalité de la destruction de celles-ci, trauma sans précédent suscité par l'événement, prise de conscience d'une vulnérabilité jusqu'ici fictive - de Tintin[1] à King-Kong, tout cela eut dû rendre mémorable cette réflexion architecturale. Pourtant, les images des sept projets que nous publions ci-après le montrent crûment, on se trouve bien loin du compte.

Pour comprendre la perspective dans laquelle s'est inscrit le débat sur la reconstruction du *World Trade Center*, il convient d'examiner l'identité du commanditaire de cette consultation exceptionnelle. Il s'agit d'une société d'économie mixte, la *Lower Manhattan Development Corporation* (*LMDC*), fondée par le maire de la ville et le gouverneur de l'Etat de New York. Cet élan initial, peut-être inspiré par la sensibilité et l'« épaisseur » historiques incarnées par Rudolf Giuliani, a rapidement été oblitéré par des considérations nettement plus spéculatives. Les membres du comité exécutif de la *LMDC* proviennent ainsi, à parts égales, du secteur public et de l'économie. Les sources de financement ne manquent pas[2], la demande immobilière non plus. Celle-ci se monte à près de un million de m^2 de bureaux dans la catégorie A, la plus onéreuse. L'exploitation de l'image touristique de Manhattan, conjuguée à celle du pathos quasi universel engendré par la diffusion en direct du drame, figure également en bonne place dans le fabuleux business plan qui se met en place. Visiblement, cette rapide mutation des aspirations du commanditaire a contaminé la pensée des architectes invités. Ceux-ci semblent avoir cédé bien vite les droits de leur célébrité, entendue ici comme simple label de valorisation immobilière.

Car ce qui frappe en premier lieu, c'est l'absence du deuil dans ces projets. Ceux-ci n'évoquent ni sacrifice, ni renoncement, ni oraison, mais une commune frénésie à vouloir restaurer à toute force, fût-ce avec un léger tremblement de la géométrie, le modèle symbolique brutalement mis en cause. Il n'y a pas lieu de s'étonner : une telle négation du trauma ne pouvait qu'empêcher toute invention qui soit à la hauteur de l'événement historique.

Selon le philosophe Henri Bergson, la conscience que l'on a du temps ne provient pas de ce que l'on se sache mortel, mais de l'irruption, sans cesse réitérée, de la nouveauté dans le quotidien. L'architecture, par l'impuissance imaginative qu'elle manifeste à cette occasion, renonce ici à agir comme un révélateur d'une conscience collective du temps. Elle n'a en tout cas pas su figurer cette trace, infiniment pregnante, captée par des vidéastes de circonstance : celle de l'hébétude, qui pétrifia en un instant les visages des témoins de ce drame.

[1] Dans l'épisode intitulé « L'affaire Tournesol », un dictateur répondant au patronyme fort approprié de « Plekscy-Gladtz », rêve de s'emparer d'un appareil qui lui aurait permis de détruire, déjà, les tours de Manhattan.

[2] 21,4 milliards de dollars US de subvention fédérale extraordinaire auxquels s'ajoutent 3,6 milliards de dollars US attendus de la part des sociétés d'assurances, somme éventuellement doublée si le juge chargé de l'affaire donne raison au propriétaire, qui estime qu'il y a eu deux événements.